

Fête du sourire. L'inclusion sans même y penser



Près d'une dizaine de groupes et d'associations locales ont répondu à l'appel de l'APF pour sa Fête du Sourire.

Ce samedi, la 17^e Fête du sourire a animé le port jusque dans la soirée avec le soutien d'une dizaine d'artistes et d'associations. Un rendez-vous particulièrement festif cette année avec des rencontres sans a priori. Impressions avec Cécile Cottebrune, directrice territoriale Morbihan-Ille-et-Vilaine de l'APF (Association des paralysés de France).

> La fête du sourire a pris une forme uniquement festive cette année. Le public suit ?

Cécile Cottebrune : on a longtemps voulu être sur tous les fronts pendant cette journée. Finalement, nous avons choisi de miser sur le côté festif et ça semble fonctionner. Nous avons du

monde ! Du coup, les gens s'assoient les uns à côté des autres sans se poser la question du handicap. Les bénévoles s'activent les uns à côté des autres, en ne se posant que la question de la compétence de chacun. L'inclusion se fait naturellement, autour de l'échange.

> Cette fête est un temps pour faire changer le regard sur le handicap ?

Oui, mais pas seulement. C'est aussi un moment vital pour l'Association des paralysés de France. Dans le Morbihan, notre budget provient à 2 % des subventions publiques, contre 8 % au niveau national, et 98 % des dons. La Fête du Sourire est indispensable pour financer nos actions en faveur de nos adhérents, pour mettre du gasoil dans le réservoir pour une sortie scolaire par exemple...

> Mais la prise en compte des personnes en situation de handicap avance ?

Le regard change et pas seulement de notre fait. Il y a une vraie prise de cons-

cience au niveau des municipalités. Il y a aussi une prise de conscience chez les petits commerçants pour l'accessibilité. C'est beaucoup moins vrai pour les grosses enseignes qui n'ont pas encore compris qu'elles se privent d'une clientèle. C'est aussi difficile dans le milieu de l'entreprise où beaucoup préfèrent payer des pénalités que d'inclure des salariés en situation de handicap.

C'est également compliqué au niveau national. Le 7 mai, nous publierons notre baromètre de la confiance, réalisé par l'Ifop, après deux ans du quinquennat d'Emmanuel Macron. On sait déjà que les résultats sont très mauvais. Le président avait parlé d'une priorité, mais aujourd'hui les personnes en situation de handicap et leurs proches sont dans la déficience. Nous prévoyons d'ailleurs une grande mobilisation.

Quand l'APF parle de handicap, elle parle pour tout le monde. Avoir une poussette ou une valise et tout de suite, notre situation change. Le handicap est une composante de la société. Nous ne voulons plus être les oubliés.